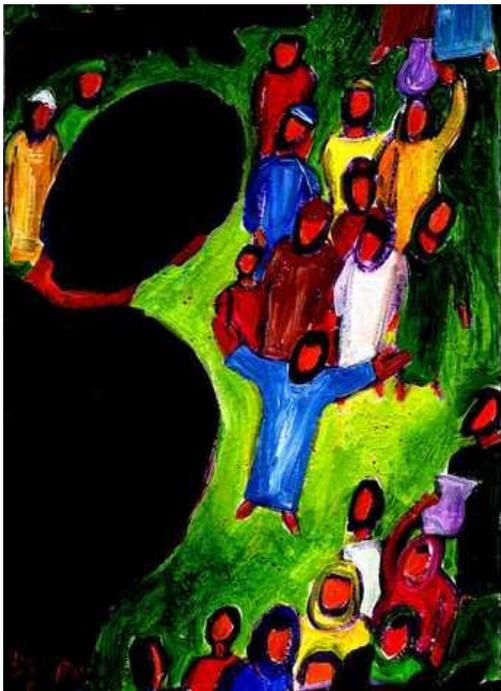


Dossier 11-12 ans - Automne 2013 Équipe diocésaine de CBS de Québec

Zachée et l'arbre de la croix



Voici le dossier 11-12 ans qui propose une séquence de catéchèse sur huit semaines. Cette séquence présente un homme du nom de Zachée qui, voulant voir qui était Jésus, décide de monter sur un sycomore. À prime à bord, rien d'étonnant dans le fait qu'un homme monte sur un arbre. En effet, n'est-il pas écrit qu'il ne pouvait le voir à cause de la foule, étant de petite taille ? Toutefois, il est également mentionné qu'il est un chef de publicains et qu'il est riche. Pourquoi dès lors, prend-il le moyen de monter sur le sycomore ? Ne pouvait-il pas payer les gens pour qu'ils le laissent passer ? Étant chef de publicains, ne pouvait-il pas revendiquer son statut pour rencontrer Jésus ?

En creusant le moindrement ce récit fort connu, nous constatons que notre regard sur ce mystérieux personnage se déplace graduellement. Et s'il fallait nous aussi passer par l'arbre de la croix pour rencontrer le Christ ? D'ailleurs, n'est-

il pas écrit que si nous voulons suivre le Christ, qu'il fallait nous charger de notre croix (Mt 16, 24) ?

Tout au long de cette séquence, nous souhaitons que les jeunes puissent approfondir un peu plus en intériorité ce magnifique récit. En passant par des activités et des temps d'intériorité personnelle, Nous espérons que chacun puisse développer une écoute intérieure de la Parole de l'Autre à travers celles des autres.

En examinant ce récit, nous nous apercevons qu'il renferme une richesse inouïe. Accepterons-nous, à notre tour, de descendre là où le Christ nous attend tous : dans notre demeure intérieure ?

Bonne catéchèse à tous !

L'Équipe diocésaine de Québec

TABLE DES MATIERES



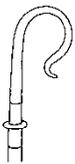
Extraits du catéchisme de l'Église catholique

pages 3-4



Réflexion théologique

pages 5-8



Extraits des écrits des Pères de l'Église

pages 9 à 10



Pédagogie catéchétique pour les 11 à 12 ans

pages 11 à 31



Premier temps de la catéchèse : l'information



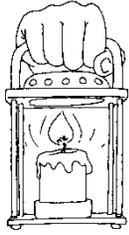
Deuxième temps de la catéchèse : activité de créativité



Troisième temps de la catéchèse : la prise de parole à partir des Écritures, le débat



Quatrième temps de la catéchèse : la célébration, la prière



EXTRAITS DU CATECHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

« *Et il (Zachée) cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille.* »

Troisième partie	:	La vie dans le Christ
Première section	:	La vocation de l'homme : la vie dans l'Esprit
Chapitre premier	:	La dignité de la personne humaine
Article 2	:	Notre vocation à la béatitude

§ 1718 Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur. Ce désir est d'origine divine: Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui seul peut le combler:

« Tous certainement nous voulons vivre heureux, et dans le genre humain il n'est personne qui ne donne son assentiment à cette proposition avant même qu'elle ne soit pleinement énoncée » (S. Augustin, mor. eccl. 1,3,4).

Comment est-ce donc que je te cherche, Seigneur? Puisqu'en te cherchant, mon Dieu, je cherche la vie heureuse, fais que je te cherche pour que vive mon âme, car mon corps vit de mon âme et mon âme vit de toi (S. Augustin, conf. 10,29).

Dieu seul rassasie (S. Thomas d'A., symb. 1).

§ 1719 Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains: Dieu nous appelle à sa propre béatitude. Cette vocation s'adresse à chacun personnellement, mais aussi à l'ensemble de l'Église, peuple nouveau de ceux qui ont accueilli la promesse et en vivent dans la foi.

III La béatitude chrétienne

§ 1720 Le Nouveau Testament utilise plusieurs expressions pour caractériser la béatitude à laquelle Dieu appelle l'homme: l'avènement du Royaume de Dieu (cf. *Mt 4,17*); la vision de Dieu: "Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu" (*Mt 5,8* cf. *1Jn 1Jn 3,2 1Co 13,12*); l'entrée dans la joie du Seigneur (cf. *Mt 25,21 25,23*); l'entrée dans le Repos de Dieu (*He 4,7-11*):

Là nous reposerons et nous verrons; nous verrons et nous aimerons; nous aimerons et nous louerons. Voilà ce qui sera à la fin sans fin. Et quelle autre fin avons-nous, sinon de parvenir au royaume qui n'aura pas de fin? (S. Augustin, civ. 22,30).

§ 1721 Car Dieu nous a mis au monde pour le connaître, le servir et l'aimer et ainsi parvenir en Paradis. La béatitude nous fait participer à la nature divine (1P 1,4) et à la Vie éternelle (cf. Jn 17,3). Avec elle, l'homme entre dans la gloire du Christ (cf. Rm 8,18) et dans la jouissance de la vie trinitaire.

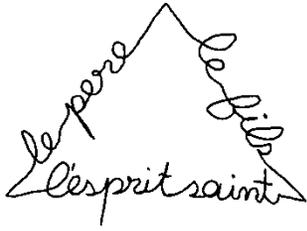
§ 1722 Une telle béatitude dépasse l'intelligence et les seules forces humaines. Elle résulte d'un don gratuit de Dieu. C'est pourquoi on la dit surnaturelle, ainsi que la grâce qui dispose l'homme à entrer dans la jouissance divine.

"Bienheureux les cœurs purs parce qu'ils verront Dieu". Certes, selon sa grandeur et son inexprimable gloire, "nul ne verra Dieu et vivra", car le Père est insaisissable; mais selon son amour, sa bonté envers les hommes et sa toute-puissance, il va jusqu'à accorder à ceux qui l'aiment le privilège de voir Dieu ... "car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu" (S. Irénée, hær. 4,20,5).

§ 1723 La béatitude promise nous place devant les choix moraux décisifs. Elle nous invite à purifier notre cœur de ses instincts mauvais et à rechercher l'amour de Dieu par dessus tout. Elle nous enseigne que le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire humaine ou le pouvoir, ni dans aucune œuvre humaine, si utile soit-elle, comme les sciences, les techniques et les arts, ni dans aucune créature, mais en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour:

La richesse est la grande divinité du jour; c'est à elle que la multitude, toute la masse des hommes, rend un instinctif hommage. Ils mesurent le bonheur d'après la fortune, et d'après la fortune aussi ils mesurent l'honorabilité ... Tout cela vient de cette conviction qu'avec la richesse on peut tout. La richesse est donc une des idoles du jour et la notoriété en est une autre ... La notoriété, le fait d'être connu et de faire du bruit dans le monde (ce qu'on pourrait nommer une renommée de presse), en est venue à être considérée comme un bien en elle-même, un souverain bien, un objet, elle aussi, de véritable vénération (Newman, mix. 5, sur la sainteté).

§ 1724 Le Décalogue, le Sermon sur la Montagne et la catéchèse apostolique nous décrivent les chemins qui conduisent au Royaume des cieux. Nous nous y engageons pas à pas, par des actes quotidiens, soutenus par la grâce de l'Esprit Saint. Fécondés par la Parole du Christ, lentement nous portons des fruits dans l'Église pour la gloire de Dieu (cf. la parabole du semeur: Mt 13,3-23).



REFLEXION THEOLOGIQUE

par CLAUDE LAGARDE ET JACQUELINE LAGARDE

dans *Catéchèse biblique symbolique – séquences*, Centurion-Privat, 1983, pages 74-80.

DIRE DIEU POUR L'HOMME ET NON L'HOMME POUR L'HOMME

Nous sommes habitués à cette technique catéchétique : pour que l'enfant produise du sens sur le langage de l'Église, on introduit celui-ci à partir de situations semblables d'existence. Mais n'est-ce pas une méconnaissance du fonctionnement de la Révélation? Prenons un exemple.

L'histoire de Zachée (Lc 19), très souvent utilisée en catéchèse, illustre bien ce dysfonctionnement. Elle décrit la rencontre du publicain Zachée avec Jésus, qui se termine par la conversion et la joie du pécheur public. On fait comprendre à l'enfant cette rencontre de l'homme et de Dieu en la rapprochant de rencontres qui ont pu le marquer. Jésus n'est-il pas tout à fait homme ? L'enfant saisit le récit avec ses points de repère habituels. Tout «fonctionne » bien.

La signification du récit est concentrée dans la rencontre des deux hommes. On valorise l'aspect psychologique de la situation: une rencontre peut changer la vie. Un tel niveau d'analyse n'est pas faux, mais correspond-il à la confession de foi évangélique? Jésus n'est pas seulement «homme », il est aussi Dieu. Dès lors, comment faire passer l'enfant de cette lecture psychologisante à la compréhension théologique?

On fait jouer au récit un rôle de miroir: Comme Zachée, le pécheur peut encore aujourd'hui rencontrer Jésus. Comme Zachée, il peut se convertir. Par ce «fonctionnement» du langage, on attribue à la rencontre actuelle de Jésus Christ les mêmes critères psychologiques que la relation interpersonnelle. Le sens théologique se situerait en continuité avec la psychologie, ce qu'il faudrait bien sûr démontrer. Les enfants les plus éveillés émettent des réserves : «Moi, je n'ai jamais rencontré Jésus» ou, plus jeune: «Jésus, aujourd'hui, on ne le voit pas.» Le passage de l'expérience quotidienne au sens exprimé par la confession de foi chrétienne semble, pour le moins, passer par une rupture. Le «fonctionnement» du langage en miroir n'est pas suffisant pour permettre l'approche symbolique. Il faut quelque chose de plus.

Il n'est pas faux de dire que la rencontre de Jésus conduit à la conversion et à la joie du pécheur, mais c'est une façon de parler qui n'est pas descriptive. Même si nous pouvons désigner un moment précis de notre vie comme une rencontre avec Dieu, nous affirmons cela dans la foi et non comme un savoir. Nous ne le disons d'ailleurs qu'après méditation, et souvent des années plus tard. Entre-temps, il y a eu début de conversion et réflexion sur l'histoire. On ne reconnaît Dieu qu'après son passage qui a transformé la vie. Le point de départ de l'histoire chrétienne naît en quelque sorte de la relecture qui en est faite dans l'intelligence de la foi. Le modèle biblique «fonctionne ».

Rien de commun avec l'expérience psychologique de la rencontre qui est déterminée par l'action conjuguée des sens et de l'affectivité et qui se ne distancie pas du support matériel: on peut photographier une rencontre. Non pas que l'expérience de Dieu soit en dehors de la vie ; elle est liée à une situation, à des relations, mais Dieu est invisible et entre le fait et son sens il y a distance toujours plus grande de la méditation croyante. Ce ne sera jamais l'évidence positive: on «sait» mais dans la foi. Un doute subsiste, qui préserve l'avenir d'un savoir qui figerait.

Les récits de Résurrection, même s'ils renvoient à une expérience de Dieu que nous n'avons pas, peuvent nous faire comprendre la rencontre de Jésus Christ. « Jésus leur dit: "Venez déjeuner". Aucun des disciples n'osait lui demander: "Qui es-tu?" car ils savaient bien que c'était le Seigneur» (Jn 21, 12). Ils savaient très bien et sont pourtant tentés de l'interroger. La rencontre actuelle de Jésus semble se rapprocher plus de ce passage d'évangile que de l'expérience psychologique de la rencontre que le récit de Zachée illustrerait.

En fait la Parole de Dieu - énoncé de foi - ne semble pas pouvoir être approchée à partir de récits d'expériences positives. Celles-ci, s'enracinant dans des significations réduites à l'homme sans Dieu, - fixées une fois pour toutes -, ne peuvent pas aider l'approche symbolique. Elles disent l'homme pour l'homme et non Dieu pour l'homme. Il y a bien confusion sur le type de sens produit, car elles ne réfèrent pas la vie à un pôle qui la dépasse.¹

L'APPLICATION DANS LA VIE ?

Qu'on n'utilise pas de récits d'expériences positives, pour initier à l'expérience chrétienne, soit! Mais ce sens produit dans la catéchèse va-t-il modifier les comportements de l'enfant? L'énoncé de foi rejoindra-t-il le jeune dans sa vie quotidienne? Quel peut être son impact? On utilise parfois le récit de Zachée pour inciter l'enfant à imiter Jésus attentif à la détresse du publicain. Ainsi, pense-t-on, fera-t-il attention aux autres. Ici, l'application dans la vie est immédiate. Mais l'énoncé de foi perd son statut fondamental: La Révélation ne fonctionne pas comme un exemple illustrant une morale, ni comme la description d'une expérience scientifique. Ce didactisme moralisant reste d'ailleurs totalement théorique. [...]

Disons que ce didactisme reste en surface. Il n'atteint pas Dieu. Il se déroule totalement en dehors de Jésus Christ puisqu'il va directement du texte à la vie. Il n'est donc pas vraiment confession de foi, sauf que Dieu semble être utilisé comme le garant des grandes idées. Ce didactisme ne dit rien non plus à l'homme puisqu'il passe à côté de la mort et du péché, de telle ou telle personne. La mort comme horizon de chaque vie, est en effet tout à fait évacuée : la référence est la situation d'existence fermée sur elle-même, «rêvée» pour elle-même. Le péché est assimilé à l'idée contraire de celle qui est exposée. C'est par exemple: ne pas faire attention aux autres. Mais l'enfant qui

¹ L'homme n'est pas un animal. Il doit comprendre sa vie en fonction d'une référence absolue, d'un pôle extérieur qui est dit dans un langage non descriptif comme lorsque Dieu parle à Moïse dans la Bible (cf. note 2, p. 48). Ce «comprendre» est donc lié à un fonctionnement mental qu'une culture favorise ou défavorise. L'homme qui ne pourrait pas accéder à ce fonctionnement langagier serait sans doute muet sur sa vie à ce niveau d'expérience. Ainsi toute conversion semble avoir une dimension intellectuelle fondamentale: on «voit» la vie autrement, on la comprend différemment et on ne la dit plus de la même façon. Voilà pourquoi le sermon est si souvent inopérant car il peut difficilement remettre en question la structure mentale et le rapport aux mots de chacun. Pour un cas concret de ce problème, se reporter à la vingt-neuvième séquence, le «mystère du mal».

adhère, généreusement à la grande idée ne peut pas se savoir pécheur puisqu'il est tout à fait d'accord avec elle. Il aurait plutôt tendance à voir le péché chez les autres. Et ce n'est pas seulement l'enfant ! La grande idée est bien souvent un voile sur le péché de celui qui la brandit; elle tient lieu de bonne conscience. Nous voilà aux antipodes de la conversion. L'explication a remplacé l'implication. Nous restons dans l'ordre des idées.

Mais alors comment la Parole de Dieu interpelle-t-elle la vie de l'homme ? Quelle est son efficacité ? La vérité de l'énoncé de foi est nécessairement liée au mystère pascal de Jésus. Pâques est le détour nécessaire de sa compréhension.

L'ÉCLAIRAGE DE PÂQUES

Le récit de Zachée ne prend son sens théologique qu'à trois conditions :

- Qu'il se dise sur un fond de «mort» et de non-sens.
- Que l'homme se reconnaisse pécheur, c'est-à-dire participant à ce non-sens.
- Que rapporté à Jésus Christ, mort et ressuscité, il soit réponse de sens.

Le non-sens indiqué par saint Luc est la situation absurde du publicain brave homme, injustement rejeté par la foule qui le marginalise avec son « qu'en dira-t-on » expéditif : «c'est un collecteur d'impôts, donc c'est un voleur ». Zachée ne semble pas conscient d'avoir fait du tort à quelqu'un (19, 8). Il est plutôt victime de sa fonction. Mais la plus grande absurdité encore, est que cette foule, enfermée dans sa bonne conscience, ne peut pas, elle, accéder au Salut. Malgré ses idées religieuses, elle rejette Dieu en Jésus Christ et le traite de pécheur. La situation serait-elle bloquée?

Nous la connaissons cette situation pour la vivre. Elle est celle de toute société qui crée ses marginaux pour s'assurer une sécurité contre la mort et pour se justifier du péché. Nous la reconnaissons donc, de l'intérieur en tant que pécheur, et non comme le savoir d'une idée. Nous vivons cette situation et nous en bénéficions d'une façon ou d'une autre: notre société nous protège. En dehors d'elle, nous n'existerions pas.

Luc ne se contente pas d'évoquer une situation, tout compte fait banale. Il indique aussi une solution qui fait de son récit un énoncé de foi. Le sens n'est pas simplement produit par rapprochement avec l'actualité. Il s'enracine dans la mort et la Résurrection du Seigneur et celle-ci transparaît même dans le récit. Zachée est condamné à monter sur l'arbre (sur le «bois») par la foule hostile. C'est l'unique solution qu'il a pour voir Dieu. N'y a-t-il pas similitude de situation avec la Croix de Jésus? Le rapprochement entre les deux hommes n'est qu'esquissé par Luc dans l'accusation de la foule contre le Seigneur: «Il est allé loger chez un pécheur.» Jésus et Zachée sont enfermés dans le même reproche qui se retourne contre la foule. Mais comme Dieu est venu chercher son Fils sur la croix, Jésus est venu chercher le publicain sur son arbre. Une vie nouvelle alors a commencé pour lui, une vie de Ressuscité pour celui qui restera pourtant publicain. Le récit évangélique prend son sens de Pâques et notre vie qui lui ressemble de l'intérieur, également.

Mais comment le pédagogue peut-il concrètement ouvrir ce sens pascal à celui qui ne voit dans le texte que la narration d'un fait du passé? Comment peut-il aider l'enfant à opérer un tel déplacement sans retomber par des explications sous le régime de la réponse?

LE PARCOURS DE L'INTÉRIORISATION

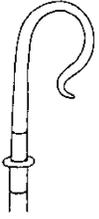
L'application du récit «confession de foi» dans la vie passe d'abord par un rapprochement tout à fait extérieur avec l'imagerie de la mort et de la Résurrection du Seigneur. En faisant rapprocher par l'enfant la situation de Zachée et celle de Jésus, on l'invite à approfondir dans ce sens. Par là le pédagogue ne fait que traduire en termes concrets, l'antécédence de la Résurrection sur les évangiles. Il oblige à comprendre le récit de Luc à la lumière de Pâques et non pas comme n'importe quelle histoire. Ce n'est certes qu'un premier pas qui n'est pas encore une conversion, bien que ce soit déjà un changement de regard qui oriente la recherche dans le bon sens.

On peut élargir cette opération de rapprochement à toutes les correspondances possibles entre l'Ancien Testament et Jésus Christ. Par exemple, Jéricho de Josué et Jéricho de Jésus (cf. p. 32 ss.). En attachant ainsi Évangiles et liturgie aux confessions de foi de l'Ancien Testament, on souligne leur statut original de langage de foi. On évite là encore le court-circuit de la signification que met en œuvre l'approche scientifique. Par de telles opérations, l'enfant apprend à ne pas aller directement à la signification, mais à prendre le détour de l'Alliance. Il apprend à dire Dieu à partir de la mort et du péché même s'il ne les éprouve pas encore consciemment.

Cette prise en compte de la mort, et par elle du péché, dans le processus de sens est, bien sûr, soumise aux possibilités psychologiques du jeune. Elle sera variable avec l'âge, mais on pressent l'importance capitale de l'adolescence dans cette acquisition de l'approche symbolique. N'est-ce pas en effet l'âge d'une première et parfois brutale conscience du temps et de la mort? N'est-ce pas le moment où se vit la quête éperdue d'une identité sexuelle et sociale?

En fait, l'application de l'énoncé de foi à la vie est une expression défectueuse. Elle laisse supposer qu'il existe deux réalités disjointes, la foi et la vie, que le pédagogue n'aurait qu'à faire se rejoindre. Mais en posant cette dualité au départ, on la retrouve entière à l'arrivée. Le problème semble mal posé: la foi se situe toujours déjà dans la vie puisqu'elle correspond à une façon d'être et de vivre en référence à la mort et à Jésus Christ, Parole de Dieu. C'est la personne elle-même qui est le lien entre la foi et la vie, dès qu'elle éprouve sa mort et son péché en référence à Dieu. La foi engendre l'amour et c'est la charité, ce don de Dieu, qui transforme l'homme et le sauve du péché et de la mort.

Cette intériorisation de la Parole, croissance de Dieu en nous, n'a été possible que parce que la foi a été confessée dans l'environnement de l'enfant. Certes, il ne la comprenait pas mais il l'apprenait. Et plus il l'apprenait, moins il comprenait. Certes, il sentait confusément que cette Parole n'était pas banale cause du témoignage de la communauté. Il se demandait à quoi elle pouvait servir. Entre le savoir initial et la production de sens - entre l'approche scientifique et la compréhension symbolique - il y a toujours une tension qui est la difficulté de l'éducation chrétienne. Cette tension est nécessaire: Entre le premier objectif pédagogique (le savoir) et le second (la production de sens) se glissent toutes les données de la conversion, ce changement de rapport à la vie.



EXTRAITS DES ECRITS DES PERES DE L'ÉGLISE ET DE LA TRADITION

▼ **Philoxène de Mabboug (+ 523)**

Homélie 4, 79-80, version remaniée de SC 44, 96-97

Tous ceux qui ont été appelés par le Seigneur ont obéi aussitôt à sa voix dès lors que l'amour des choses terrestres n'alourdissait pas leur âme. Car les liens du monde asservissent le cœur et ses pensées, et celui qui en est entravé entend difficilement résonner la voix de Dieu. Mais il n'en alla pas ainsi des Apôtres, ni des justes, ni des Patriarches qui vécurent avant eux: ils obéirent comme des vivants et prirent la route, légers, parce qu'aucune lourde chaîne ne les attachait au monde. Rien ne peut lier ni entraver l'âme qui aperçoit Dieu: elle est ouverte et prête, si bien que la lumière de la loi divine, chaque fois qu'elle s'approche de cette âme, la trouve disposée à la recevoir.

Notre Seigneur a aussi appelé Zachée du sycomore sur lequel il était monté, et aussitôt Zachée s'empressa de descendre et le reçut dans sa maison, car, avant même d'être appelé, il avait l'espoir de le voir et de devenir son disciple. L'admirable est que, sans que le Seigneur lui eût parlé et sans l'avoir vu avec les yeux du corps, Zachée ait cru en lui, simplement sur la parole des autres, car la foi qui était en lui avait été préservée dans sa vie et sa santé naturelles. Le fait qu'il ait cru en notre Seigneur au moment même où il apprit son arrivée, a rendu sa foi manifeste. Et la simplicité de sa foi est apparue lorsqu'il promit de donner la moitié de ses biens aux pauvres et de rendre au quadruple ce qu'il avait pris d'une manière malhonnête.

En effet, si la simplicité qui convient à la foi n'avait pas rempli à ce moment l'âme de Zachée, il n'aurait pas fait cette promesse à Jésus, et il n'aurait pas dépensé et distribué en peu de temps ce qu'il avait amassé en tant d'années de travail. La simplicité a répandu de tous côtés ce que l'astuce avait amassé, la pureté de l'âme a dispersé ce que la tromperie avait acquis, la foi a renoncé à ce que l'injustice avait obtenu et possédé, et elle a proclamé que cela ne lui appartenait pas.

Car Dieu est le seul bien de la foi et celle-ci refuse de posséder d'autres biens avec lui. La foi ne fait aucun cas des biens, quels qu'ils soient, en dehors de Dieu, son seul bien durable. Nous avons reçu en nous la foi pour parvenir à Dieu, ne posséder que lui et regarder comme un désavantage tout ce qui n'est pas lui.

▼ Ambroise de Milan

Traité sur l'Évangile de Luc VIII 80-90

[texte tiré du site internet « Interparole »]

« Zachée : **petit** de taille, c'est-à-dire n'ayant pas la dignité élevée d'une noble naissance... petit par la malice ou encore petit quant à la foi : [...] il n'avait pas encore vu le Christ ; c'est donc vrai qu'il était encore petit. Nul ne voit facilement Jésus [...] Donc, Zachée tant qu'il est dans la foule ignorante ne voit pas le Christ ; il s'est élevé au-dessus de la foule, et il a vu : autrement dit, en dépassant l'ignorance populaire il a réussi à contempler Celui qu'il désirait.

Il monta sur un sycomore, autrement dit foula aux pieds la vanité [...] redressant en même temps les erreurs de sa vie passée ; et c'est ainsi qu'il reçut Jésus comme hôte dans sa demeure intérieure.

Et il est bien qu'il soit monté sur un arbre, pour être lui-même bon arbre, produisant de bons fruits [...]

" Parce que le Seigneur **devait** passer par là " [...] car Il était venu pour passer des Juifs aux Gentils (païens). Ainsi Il vit Zachée en haut : car désormais l'élévation de sa foi le faisait émerger parmi les fruits des œuvres nouvelles comme au sommet d'un arbre fécond...

Zachée dans le sycomore, c'est le fruit nouveau de la saison nouvelle ; en lui aussi se réalise le texte : " Le figuier a donné ses premiers fruits " (Ct 2,13) ; car le Christ est venu afin que les arbres donnent naissance non à des fruits, mais à des hommes [...]

- Nathanaël est sous l'arbre (Jn 1,48), parce que sous la Loi ;

- Zachée est sur l'arbre, parce qu'au-dessus de la Loi.

L'un défend le Seigneur en secret, l'autre le prêche publiquement. L'un cherchait encore le Christ dans la Loi ; l'autre, déjà plus haut que la Loi, abandonnait ses biens et suivait le Seigneur. "

▼ Lansperge le Chartreux

Homélie dans Les Pères de l'Église commentent l'Évangile p. 520

Les trois maisons de Dieu

" La première maison de Dieu est le sanctuaire matériel [...]

La seconde maison de Dieu, c'est le peuple, la sainte communauté qui trouve son unité dans cette église [...] C'est la demeure spirituelle de Dieu dont notre église est le signe [...]

La troisième maison de Dieu est toute âme sainte vouée à Dieu, consacrée à lui par le baptême, devenue le temple de l'Esprit Saint et la demeure de Dieu. Zachée a été une maison de ce genre. L'évangile de ce jour le loue et rappelle le souvenir de celui qui, après avoir reçu le bienfait de la grâce divine, a fait dire aussi à Jésus : Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison. "



PEDAGOGIE CATECHETIQUE POUR LES 11 A 12 ANS

RENCONTRE 1 : MISE EN ROUTE

Un temps d'introduction à l'intention des parents

Nous croyons qu'il serait plus que judicieux de prendre un temps particulier pour présenter aux parents l'ensemble de la démarche qui sera vécue avec leur enfant au cours de cette séquence. Ainsi, ils pourront être plus à même de comprendre l'intelligence et la visée de la séquence.

Une catéchète ou la responsable pourrait donc prendre les parents, à part, dans un autre local pour ce faire. Ce temps privilégié avec les parents pourrait aussi être l'occasion de les écouter, de recevoir et d'échanger à partir de leurs questionnements.

Accueil des enfants : « nous allons former un nouveau groupe ! »(20 minutes)

Cette première rencontre est peut-être aussi la première au sein du groupe pour plusieurs enfants que vous accueillez. Faire de la catéchèse ce n'est pas d'abord une question de technique ou de mécanique à suivre, à exécuter ou à mettre en œuvre... C'est se mettre en présence du Christ lui-même dans sa Parole, dans l'autre et en soi-même ! Prenez le temps, tout le temps nécessaire pour vous accueillir mutuellement !

Il se peut que certains enfants présents y soient en raison de la contrainte du « tu vas faire ton sacrement »... il se peut que d'autres enfants soient plutôt timides ou mal à l'aise en groupe... il se peut que l'un ou l'autre vive certains événements difficiles... il se peut de tout ce dont vous ne pouvez pas vous douter à première vue... C'est pourtant avec toutes ces histoires personnelles et souvent très secrètes, avec ces enfants-là que vous entamez aujourd'hui votre parcours de catéchèse.

Avant d'entamer le « faire » de la catéchèse, pourquoi ne prendriez-vous pas le temps de l'« être » de la catéchèse ? N'hésitez pas à introduire une activité d'accueil, de reconnaissance, de partage des intentions et des réticences ou même des réserves des uns et des autres ! La parole dite est déjà libératrice !

Proposition d'une activité de connaissance

Document Séquence 11-12 ans automne 2013 – année liturgique C-A
Équipe diocésaine de Catéchèse biblique symbolique de Québec

Page 11 sur 31

« J'apporte un objet qui me personnalise »

Chaque participant saura avant la première rencontre qu'il lui est demandé d'apporter un objet qui représente un intérêt ou une caractéristique de sa personne. Ainsi, la présentation pourra se faire à partir du partage et de la présentation, à tour de rôle, des objets apportés par chacun.

N'hésitez pas à proposer d'autres activités brise-glaces !

Présentation du parcours aux enfants

(10 minutes)

Le catéchète présentera aux enfants les grandes lignes du parcours :

- Nous allons nous rencontrer durant les 7 prochaines semaines et nous explorerons l'histoire de Zachée en lien avec la passion, la mort et la résurrection du Christ;
- Nos rencontres pourraient durer maintenant 1h15 au lieu d'une heure. Nous aimerions vous confier l'animation d'une période de 15 minutes à chaque rencontre :
 - Cela pourrait être au début ou à la fin de chaque rencontre ;
 - nous pourrions déjà choisir ensemble ce qu'on voudrait faire :
 - des jeux,
 - des échanges,
 - des activités...
 - on planifie pour les prochaines semaines.
- Nous accueillerons les parents à la dernière rencontre
 - Nous pourrions déjà réfléchir à la manière dont nous voudrions leur présenter ce que nous découvrirons. Je vous raconte ce que j'ai déjà vu dans d'autres équipes pour vous donner déjà des idées :
 - Je connais un groupe qui a pris des photos à partir desquelles ils ont fait un montage power point ;
 - Je connais un groupe qui a fait des sketches pour présenter des choses qu'ils avaient découvertes ;
 - Je connais un groupe qui a fait des jeux afin de faire revivre aux parents des activités qu'ils avaient vécues...
 - *Toute autre idée qui pourrait nourrir l'imagination des enfants...*

Question-amorce pour la semaine prochaine

➔ À la fin de la rencontre, réunissez les enfants et confiez-leur la question-amorce de la rencontre de la semaine suivante. On pourrait même la mettre sur un petit pense-bête, à vous de voir.

«Chaque personne est unique. Nous vivons tous des choses différentes en dedans de nous qui nous appartiennent. Cet espace intérieur, qui peut ressembler à une petite maison, renferme tout ce que nous vivons et ressentons (joies, peurs, angoisses, bonnes nouvelles, etc.) Est-ce qu'il y a quelque chose que tu vis en toi, que tu portes et que tu aimerais le partager avec le groupe la semaine prochaine ? » Voici quelques pistes qui peuvent t'aider à t'inspirer :

La plus grande joie de ta vie, l'une des plus grandes tristesses que tu portes en toi, ton plus beau souvenir avec ta famille, ce que tu désires être plus tard, ce que tu as vécu de plus difficile avec un ou une ami(e), ce que tu voudrais changer mais qui te semble impossible, ce que tu désirerais plus que tout, ce que tu fais pour vivre mieux avec ta tristesse lorsqu'elle t'habite...

Notes :

- 1) on peut suggérer aux enfants d'en discuter avec leurs parents à la maison s'ils le désirent.
- 2) les questions-amorce que vous trouverez tout au long de la séquence veulent favoriser un partage d'expérience qui pourra éventuellement être mis en rapport avec les récits bibliques de cette séquence.



RENCONTRE 2 : LA MAISON INTERIEURE

Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

Si vous pensez que cela puisse être utile, remplissez le contrat d'alliance. Demandez aux enfants de proposer des règles de fonctionnement pour le groupe afin de vivre en communion entre nous et avec Dieu. Les adultes complètent avec leurs attentes et l'on signera le contrat d'alliance. Vous pouvez aussi en formuler un selon vos propres besoins.

[Annexe 1 : contrat d'alliance]

Premier temps de la catéchèse : l'information

On raconte aux enfants la trame ou les grandes lignes de la Passion, la mise au tombeau et la résurrection de Jésus (Mc 15-16). Donnez-leur de l'espace pour qu'ils reconstituent entre eux ce récit. La parole du catéchète n'est simplement là pour soutenir, appuyer et corriger les dires des enfants. Bref, c'est tout un accompagnement de la parole que vous est convié à assumer !

[Annexes 2a,2b : La mort et la résurrection de Jésus (Mc 15-16)]

Deuxième temps de la catéchèse : la créativité

À ce stade-ci, question de permettre aux enfants d'expérimenter certains aspects du récit, nous vous proposons une activité. Bien sûr, si ces activités ne vous conviennent pas, n'hésitez pas à en créer de nouvelles ! N'oubliez surtout pas que les activités ont pour but de faciliter chez les jeunes le décollage de la lettre (bleu) au sens figuré (jaune) par le biais d'une expérimentation. Ainsi, si l'activité souhaite explorer la « nuit », il ne s'agit pas de demeurer au sens littéral du terme. La question à se poser est la suivante : comment l'activité peut aider l'enfant à percevoir qu'il vit aussi des nuits intérieures. C'est à ce passage - nuit extérieure à nuit intérieure - que les enfants sont invités à découvrir. Passer par un vécu (le jeu), est donc une première étape pour qu'un passage en intériorité s'effectue. L'autre étape sera, comme vous le verrez un peu plus loin, le temps de la parole à partir de la question-amorce.

Activité de création : ma maison intérieure

But de l'activité :

Permettre aux jeunes d'illustrer - sous forme d'un dessin, maquette en 3D, etc. - un élément de ce qu'ils vivent à l'intérieur d'eux.

Déroulement de l'activité :

Prévoyez beaucoup de matériaux de bricolage. À partir de la question-amorce de la semaine précédente, tout en leur donnant beaucoup de temps, demandez-leur de créer ou d'illustrer ce qui porte en eux. En fait, il s'agit de vivre un véritable partage de ce chacun d'entre nous portons dans notre maison intérieure.

Aux animateurs : faites l'exercice ! C'est important que les jeunes puissent voir et entendre des adultes parler de leur intériorité. Sachez adapter vos exemples à la réalité des jeunes. Afin de bien vivre le déroulement de cette activité de création, vous pouvez mettre une musique douce propice au calme et à l'intériorité.

Question amorce



Prenez le temps de dialoguer autour de la question-amorce avec votre groupe par le biais d'une présentation de leur création.

Question-amorce pour la semaine prochaine

➔ À la fin de la rencontre, réunissez les enfants et confiez-leur la question-amorce de la rencontre de la semaine suivante. On pourrait même la mettre sur un petit pense-bête, à vous de voir.

« Est-ce que tu sais ce que signifie l'expression : avoir les pieds et les poings liés ? Vous pouvez aider les jeunes à trouver une certaine réponse si cela s'avère trop difficile. Ensuite, laissez-leur la question suivante : est-ce que cela t'es déjà arrivé de sentir que tu n'avais pas le choix de faire quelque chose, de te sentir comme pris au piège, incapable de faire quoi que ce soit ? Comment est-ce que l'on se sent lorsque cela nous arrive ? »

Donnez quelques exemples, car cet exercice aidera les enfants à mettre des mots sur la question.

- Cette expression apparue au XVIIe siècle est une image très parlante : on s'imagine avoir les pieds et les poings attachés, ce qui signifie que l'on ne pourrait plus rien faire. Le sens en est le même mais il connote plus une incapacité morale qu'une incapacité motrice. "[Avoir les pieds et poings liés](#)" signifie que l'on n'a pas de choix, que l'on se sent pris au piège par quelque chose, incapable de faire ce que l'on veut.

Notes :

1) on peut suggérer aux enfants d'en discuter avec leurs parents à la maison s'ils le désirent.

2) les questions-amorce que vous trouverez tout au long de la séquence veulent favoriser un partage d'expérience qui pourra éventuellement être mis en rapport avec les récits bibliques de cette séquence.



RENCONTRE 3 : AVOIR LES PIEDS ET LES POINGS LIES

Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

La mémoire biblique

On fait reraconter par les enfants la trame ou les grandes lignes de la Passion, la mise au tombeau et la résurrection de Jésus (Mc 15-16). Donnez-leur de l'espace pour qu'ils reconstituent entre eux ce récit. La parole du catéchète n'est simplement là pour soutenir, appuyer et corriger les dires des enfants. Bref, c'est tout un accompagnement de la parole que vous est convié à assumer !

[Annexes 2a, 2b : [La mort et la résurrection de Jésus \(Mc 15-16\)](#)]

Deuxième temps de la catéchèse : la créativité

À ce stade-ci, question de permettre aux enfants d'expérimenter certains aspects du récit, nous vous proposons deux d'activités. Bien sûr, si ces activités ne vous conviennent pas, n'hésitez pas à en créer de nouvelles ! N'oubliez surtout pas que les activités ont pour but de faciliter chez les jeunes le décollage de la lettre (bleu) au sens figuré (jaune) par le biais d'une expérimentation. Ainsi, si l'activité souhaite explorer la « nuit », il ne s'agit pas de demeurer au sens littéral du terme. La question à se poser est la suivante : comment l'activité peut aider l'enfant à percevoir qu'il vit aussi des nuits intérieures. C'est à ce passage - nuit extérieure à nuit intérieure - que les enfants sont invités à découvrir. Passer par un vécu (le jeu), est donc une première étape pour qu'un passage en intériorité s'effectue. L'autre étape sera, comme vous le verrez un peu plus loin, le temps de la parole à partir de la question-amorce.

Deuxième jeu : le spaghetti humain

But du jeu :

Arriver à se démêler les bras (spaghettis) en équipe.

Règles du jeu :

Faites des équipes de 4-5 personnes.

À chacune des équipes, demandez aux enfants de se donner les mains les uns les autres de manière à s'entremêler ensemble. Il ne s'agit pas de se donner les mains et de former ainsi un cercle ! Il faut que chacun des bras des enfants d'une même équipe soient bien entremêlés !

Sans jamais se lâcher des mains, chaque équipe doit réussir à se démêler de ses nœuds (bras/spaghettis humains).

L'équipe qui aura réussi à se défaire de ses nœuds et ainsi à former un grand cercle gagne la partie. Il se peut qu'au moment de former le cercle, certaines personnes se retrouvent le dos tourné vers l'intérieur du cercle. C'est tout à fait normal!

Variante : vous pouvez également vous amuser à former de plus grandes équipes! Mais, gare à vous, cela deviendra plus complexe à résoudre !

Question amorce

Prenez le temps de dialoguer autour de la question-amorce avec votre groupe.



Question-amorce pour la semaine prochaine

➔ À la fin de la rencontre, réunissez les enfants et confiez-leur la question-amorce de la rencontre de la semaine suivante. On pourrait même la mettre sur un petit pense-bête, à vous de voir.

« Est-ce que cela t'es déjà arrivé de ne pas te sentir à la hauteur lorsqu'était venu le temps de faire quelque chose (un examen, un travail à l'école, une activité physique, etc.), comme si tu te sentais tout petit en dedans de toi ? Comment est-ce que tu te sens lorsque cela t'arrive? »

Donnez quelques exemples, car cet exercice aidera les enfants à mettre des mots sur la question.

Notes :

- 1) on peut suggérer aux enfants d'en discuter avec leurs parents à la maison s'ils le désirent.
- 2) les questions-amorce que vous trouverez tout au long de la séquence veulent favoriser un partage d'expérience qui pourra éventuellement être mis en rapport avec les récits bibliques de cette séquence.

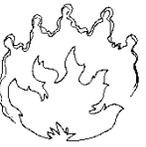


RENCONTRE 4 : SE SENTIR TOUT PETIT, NE PAS SE SENTIR A LA HAUTEUR

Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

La mémoire biblique



On raconte aux enfants le récit de Zachée (Lc 19, 1-10). Donnez-leur de l'espace pour qu'ils reconstituent entre eux ce récit. La parole du catéchète n'est simplement là pour soutenir, appuyer et corriger les dires des enfants. Bref, c'est tout un accompagnement de la parole que vous est convié à assumer !

Accueillez et notez les étonnements (le rouge) des enfants.

[Annexe 3 : Zachée (Lc 19, 1-10)]

Temps de partage : « cénacle »



Lors de cette rencontre, nous vous suggérons de vivre un cénacle autour de la question-amorce lancée la semaine précédente. Voici quelques consignes sur ce qu'est un cénacle.

La croissance intérieure de tout individu passe par sa capacité à nommer ce qu'il vit, à saisir ses dynamismes, ses luttes et ses réussites. L'expression de l'intériorité, un mouvement d'extériorisation, permet et favorise la prise de conscience de ce qui habite l'intériorité. Pour ce faire, plusieurs moyens sont évidemment disponibles : journal intime, rencontre individuelle ou encore échange en groupe. Le « cénacle » est un moyen original qui favorise l'expression et la prise de conscience personnelle.

La réussite d'un cénacle, et qui plus est, l'appropriation des jeunes à cette forme d'écoute et de partage demande quelques attentions particulières à ne pas négliger. On entre dans un rituel lorsqu'on en a saisi la dynamique et le sens. Pour atteindre l'objectif d'en faire un moyen de révélation, il nous semble essentiel d'en faire un moment « sacré », un moment de calme, d'écoute et de communion.

a) Un moment pour toucher le « sacré »

D'abord, un cénacle est un moment que nous osons qualifier de « sacré ». En effet, il permet d'entrer dans le sacré de l'autre, il donne accès à certaines dimensions plus discrètes ou plus cachées des

autres individus du groupe. Le respect fondamental de ce qui y est partagé est l'une des pierres de touche de ce rituel.

b) Un moment pour faire le calme et entrer en soi

Le cénacle est une expérience où les participants acceptent, dans la confiance, de laisser monter en eux les mots qui expriment certaines dimensions de leur vie. Il s'agit donc d'un moment de recueillement ; on invite les jeunes à re-cueillir ce qui les habite et à l'exprimer, librement, aux autres. Le cénacle est donc un espace d'arrêt, un moment d'intériorisation sur sa propre vie, sur une expérience ou sur toute autre dimension qui sera choisie par l'équipe d'animation.

c) Un moment d'écoute

Le cénacle est aussi une école d'écoute. Puisque les jeunes n'ont pas le droit de réagir immédiatement aux propos qui sont exprimés par un membre du groupe, ils doivent ainsi accepter de l'entendre jusqu'à ce qu'il ait exprimé l'ensemble de sa pensée. Cette attitude d'écoute de la part des autres membres du groupe est aussi un élément essentiel à la confiance que chacun pourra avoir afin d'exprimer librement ce qu'il désire partager.

d) Un moment de progression vers une plus grande communion

On imagine facilement que la confiance mutuelle dans les partages, croissant tout au long des expériences successives de cénacle, favorisera la communion entre les individus du groupe. En apprenant à comprendre l'autre, à le saisir dans ses joies comme ses peines, un respect grandissant et un « être ensemble » véritable pourra lentement unir les membres les uns aux autres. Cependant, tout cela ne se réalisera pas en une seule occasion. C'est pourquoi on veillera à assurer une certaine progression dans les thèmes qui seront abordés dans les cénacles.

Un cénacle type

Voici quelques éléments structurels d'un cénacle. Le respect de tous ces constituants assurera en grande partie le bon fonctionnement de l'activité.

- On fait habituellement un cénacle en fin de soirée, lorsque les jeunes sont évidemment plus calmes. On pourra en faire un aussi au début ou à la fin d'un camp ou encore d'une activité importante pour le groupe ;
- On invite tous les jeunes à s'asseoir par terre, autour d'une chandelle. Le fait d'être assis par terre remet tout le monde au même niveau. La chandelle a un double but : apporter un élément de calme et offrir un point de fixation du regard pour les jeunes plus turbulents. En effet, la flamme « danse », ce qui capte l'attention visuelle et favorise la concentration et l'écoute ;
- On ferme les lumières pour ne laisser que la lumière de la chandelle. Celle-ci ne doit être utilisée qu'aux seules fins du cénacle. Elle prendra ainsi un caractère sacré aux yeux des jeunes ;

- L'animateur(trice) du cénacle propose ensuite une piste de partage aux jeunes du groupe. Une question simple en lien avec le vécu du groupe ;
- Personne n'a le droit de réagir sur ce qui est dit par un membre du groupe. Le seul temps de réaction qui est permis est celui qui appartient à chacun lorsque son tour arrivera. Le cénacle n'est pas un temps de discussion ! C'est un temps d'écoute ;
- Seul l'animateur(trice) du cénacle peut se permettre de réagir très brièvement sur les interventions des jeunes. Cela pourra ou bien confirmer le jeune sur ses propos ou encore lui permettre de mieux en saisir l'importance, l'exactitude ou la profondeur ;
- Deux qualités sont requises pour animer un cénacle : être capable de susciter la confiance des membres du groupe et être capable d'écoute.

Suggestion de thème pour l'animation d'un cénacle

À ce stade-ci, nous vous proposons de relancer la question-amorce de la semaine précédente comme thème de cette activité.

Bon cénacle !

Question-amorce pour la semaine prochaine

➔ À la fin du cénacle, racontez-leur l'allégorie que vous retrouverez à l'annexe 4. Confiez-leur l'activité suivante pour la semaine suivante. On pourrait même la mettre sur un petit pense-bête, à vous de voir.

« Je vais te faire piger le nom d'un autre membre du groupe. Ce sera comme ta rose. Je te la confie et t'invite à la regarder comme si c'était l'unique rose du jardin que nous formons. À la prochaine rencontre, saurais-tu nous présenter la beauté de cette fleur que tu auras contemplée ? Saurais-tu nommer une qualité que tu auras vue chez l'autre ?

Donnez quelques exemples, car cet exercice aidera les enfants à mettre des mots sur la question. Que les animateurs participent à cette activité !

Notes :

- 1) on peut suggérer aux enfants d'en discuter avec leurs parents à la maison s'ils le désirent.
- 2) les questions-amorce que vous trouverez tout au long de la séquence veulent favoriser un partage d'expérience qui pourra éventuellement être mis en rapport avec les récits bibliques de cette séquence.

[Annexe 4 : Allégorie les roses et le gouverneur]





RENCONTRE 5 : CHERCHER POUR VOIR

Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

La mémoire biblique



Faites raconter par les enfants le récit de Zachée (Lc 19, 1-10). Donnez-leur de l'espace pour qu'ils reconstituent entre eux ce récit. La parole du catéchète n'est simplement là pour soutenir, appuyer et corriger les dires des enfants. Bref, c'est tout un accompagnement de la parole que vous est convié à assumer !

Accueillez et notez les étonnements (le rouge) des enfants.

[Annexe 3 : Zachée (Lc 19, 1-10)]

Deuxième temps de la catéchèse : la créativité



À ce stade-ci, question de permettre aux enfants d'expérimenter certains aspects du récit, nous vous proposons deux d'activités. Bien sûr, si ces activités ne vous conviennent pas, n'hésitez pas à en créer de nouvelles ! N'oubliez surtout pas que les activités ont pour but de faciliter chez les jeunes le décollage de la lettre (bleu) au sens figuré (jaune) par le biais d'une expérimentation. Ainsi, si l'activité souhaite explorer la « nuit », il ne s'agit pas de demeurer au sens littéral du terme. La question à se poser est la suivante : comment l'activité peut aider l'enfant à percevoir qu'il vit aussi des nuits intérieures. C'est à ce passage - nuit extérieure à nuit intérieure - que les enfants sont invités à découvrir. Passer par un vécu (le jeu), est donc une première étape pour qu'un passage en intériorité s'effectue. L'autre étape sera, comme vous le verrez un peu plus loin, le temps de la parole à partir de la question-amorce.

Jeu : où est Charlie ?



But du jeu :

Retrouver Charlie !

Déroulement du jeu :

Divisez votre groupe en équipes de 3 personnes. À l'aide des feuilles proposées en annexes (vous pouvez également utiliser les livres « Où est Charlie ? »), demandez aux équipes de retrouver Charlie dans chacune des images.

Lorsqu'une équipe découvre Charlie, l'animateur doit s'en assurer. Dès que c'est fait, l'équipe passe automatiquement à la seconde image, et ainsi de suite. L'équipe qui aura résolu les trois grandes images gagne la partie !

[Annexes 5a, 5b, 5c : Où est Charlie ?]

Jeu : l'objet ajouté

But du jeu :

Retrouver l'objet ajouté dans un fouillis.

Déroulement du jeu :

Dans une grande salle (ou à l'extérieur), disposez cet espace de plusieurs objets de toutes sortes. Cela peut être des chaises, du matériel de bricolage, tableau, craies, manteaux, etc. Le but, c'est que la pièce ou l'aire de jeu ressemble à un désordre.

Faites entrer les jeunes dans la salle en leur demandant d'observer tout ce qui s'y trouve (quelques minutes).

Faites-les sortir de la salle le temps d'y rajouter un objet qui ne s'y trouvait pas au départ.

Faites-les réintroduire dans la salle et demandez-leur de voir, de découvrir quel est l'objet ajouté.

Le premier qui le trouve gagne la partie !

Question amorce

Prenez le temps de dialoguer autour de la question-amorce avec votre groupe.



Question-amorce pour la semaine prochaine

➔ À la fin de la rencontre, réunissez les enfants et confiez-leur la question-amorce de la rencontre de la semaine suivante. On pourrait même la mettre sur un petit pense-bête, à vous de voir.

« Est-ce qu'il t'es déjà arrivé de te relever d'une situation difficile ? Peut-être est-ce un(e) ami(e) qui t'a aidé à te remettre debout lorsque ça n'allait pas (une peine, une tristesse, une difficulté) par des encouragements... Peut-être est-ce que c'est toi qui as déjà aidé une autre personne à se relever en lui proposant ton aide? »

Donnez quelques exemples, car cet exercice aidera les enfants à mettre des mots sur la question.

Notes :

- 1) on peut suggérer aux enfants d'en discuter avec leurs parents à la maison s'ils le désirent.
- 2) les questions-amorce que vous trouverez tout au long de la séquence veulent favoriser un partage d'expérience qui pourra éventuellement être mis en rapport avec les récits bibliques de cette séquence.



RENCONTRE 6 : TOMBER EST HUMAIN, SE RELEVER EST DIVIN !

Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

Deuxième temps de la catéchèse : la créativité



À ce stade-ci, question de permettre aux enfants d'expérimenter certains aspects du récit, nous vous proposons une activité. Bien sûr, si ces activités ne vous conviennent pas, n'hésitez pas à en créer de nouvelles ! N'oubliez surtout pas que les activités ont pour but de faciliter chez les jeunes le décollage de la lettre (bleu) au sens figuré (jaune) par le biais d'une expérimentation. Ainsi, si l'activité souhaite explorer la « nuit », il ne s'agit pas de demeurer au sens littéral du terme. La question à se poser est la suivante : comment l'activité peut aider l'enfant à percevoir qu'il vit aussi des nuits intérieures. C'est à ce passage - nuit extérieure à nuit intérieure - que les enfants sont invités à découvrir. Passer par un vécu (le jeu), est donc une première étape pour qu'un passage en intériorité s'effectue. L'autre étape sera, comme vous le verrez un peu plus loin, le temps de la parole à partir de la question-amorce.

Jeu du ballon chinois

But du jeu :

Jeu de ballon qui incite à l'entraide. Un élève choisi au hasard débute le jeu. Il a le ballon en sa possession. Il doit le lancer sur un autre joueur dans le but de l'immobiliser. Ce jeu permet à tous les élèves de bouger et de rester dans le jeu.

Déroulement du jeu :

Le meneur lance le ballon sur un joueur. Quand un joueur est touché, il doit s'asseoir (ou s'accroupir). Le ballon ne doit pas avoir bondi au sol avant de toucher le joueur. S'il attrape le ballon, il n'est pas touché.

Un joueur déterminé au hasard est au centre du terrain avec le ballon. Nous l'appelons "le meneur". Il doit être immobile tant qu'il a le ballon dans ses mains. Les autres joueurs bougent autour de lui.

Le joueur qui attrape le ballon devient “le meneur”. (Ainsi le meneur change à chaque lancer). Le “meneur” peut alors toucher un autre joueur ou faire une passe à un équipier assis.

Pour pouvoir te relever, il te faut toucher quelqu’un avec le ballon (sans qu’il ne l’attrape).

La partie est terminée quand tous les joueurs sont assis.

Ce jeu est agréable quand il est joué rapidement et que les joueurs respectent les autres (ne pas lancer dans la figure, ni voler le ballon dans les mains de l’autre...)

Variante : À l’occasion, nous ajoutons comme règlement l’obligation de faire une passe à un joueur quand tu attrapes le ballon. Les joueurs à genoux ont ainsi plus de chances de revenir au jeu.

Question amorce

Prenez le temps de dialoguer autour de la question-amorce avec votre groupe.



Question-amorce

À ce stade-ci, il n’y a pas de question-amorce de proposer, car le débat de la semaine prochaine sera un temps suffisant pour amorcer un décollage à partir des Écritures.



RENCONTRE 7 : LE DEBAT ET L'ECRITURE DE PRIERE

Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

Débat



À l'aide de la question choisie, débutez votre débat. Rappelons-nous que l'objet du débat n'est pas de donner vos réponses et vos interprétations des Écritures aux enfants mais plutôt de les accompagner dans leur capacité à interpréter eux-mêmes, avec l'aide du groupe et de votre aide, les récits et d'en dégager du sens dans leur vie.

Le chemin est toujours le même et doit être respecté le mieux possible :

1. On part d'une question « rouge » qui fait état d'une véritable invraisemblance, c'est-à-dire de quelque chose d'impossible tant physiquement que moralement même ! Le rouge, c'est ce qui n'est jamais arrivé dans la vraie vie, ce qui choque l'intelligence, ce qui heurte le sens commun, etc. Le « rouge » fait problème assez souvent dans la bible !
2. Lorsque la question « rouge » est reçue par tous les catéchisés, on passe directement au « vert » en cherchant une correspondance pour éclairer l'étonnement. Rappelons-nous qu'il y a trois catégories de « vert »
 - a. Le « vert » biblique : d'autres récits qui reprennent la même image et qui peuvent éclairer celle qui fait problème.
 - b. Le « vert » liturgique : un sacrement au sein duquel on retrouve la même image et en mettant en relation « sacrement et bible » un sens nouveau pourra surgir tant pour le texte que pour le sacrement lui-même.
 - c. Le « vert » existentiel : un fait de vie qui reprend la même problématique ou le même drame. En mettant en relation bible et fait de vie, c'est tant la bible que le fait de vie qui seront revus à nouveaux frais et réinterprétés.

L'essentiel du travail catéchétique se produit dans ce long processus de rapprochement. Il ne faut rien précipiter. Le problème parfois rencontré est de bien vouloir faire comprendre aux catéchisés nos propres découvertes. Méfiez-vous de cette tentation ! Ce n'est pas le sens que vous avez vous-mêmes découvert qu'il faut que les catéchisés s'approprient mais bien le sens qu'ils découvrent pour eux-mêmes ! Vous devrez donc apprendre à vous retirer pour leur laisser la parole, chercher, creuser, tâtonner et éventuellement trouver.

3. Lorsqu'un des enfants trouvent ou perçoivent des éléments de sens pour eux, vous entrez alors avec eux dans le « jaune ». Prenez le temps d'aider le plus grand nombre à percevoir et à recevoir ce qui fut trouvé par l'un ou l'autre des catéchisés.

Ne concluez pas le débat par « la bonne réponse » ! Il n'y a pas de bonne réponse lorsque l'on creuse les Écritures ! Il n'y a que cet espace intérieur où Dieu parle au-dedans de nous. La catéchèse et votre débat devraient avoir contribué à ouvrir un tant soit peu cet espace intérieur pour que chaque catéchisé puisse entrer en dialogue intérieur avec le Seigneur, le Verbe fait chair.

Écriture de la prière

On proposera donc aux enfants d'écrire une prière en Dieu (dans un coin isolé de la pièce, en silence). On pourra faire jouer un morceau de musique très calme. Cette prière pourra être intégrée ultérieurement dans la célébration. Gardez précieusement les prières pour la semaine prochaine.

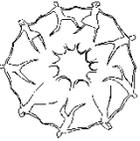
[Annexe 6 : Ma prière en Dieu]



RENCONTRE 8 : LA CELEBRATION

Célébration de la Parole

Les enfants ont écrit leur prière la semaine précédente. Vous les avez conservées précieusement afin de pouvoir les utiliser aujourd'hui. Comme visuel, il serait intéressant d'avoir placé le crucifix qui vous a servi tout au long de la séquence. Il servira au cours de la célébration.



Voici un schéma de base en vue de l'élaboration d'une célébration de la Parole.

- Signe de croix;
- Monition d'ouverture;
- Chanter un « Ouvre mes yeux » - ou tout autre chant - faisant rappel à Zachée qui désirait voir qui était Jésus.
- Proclamation des extraits de Zachée et la Passion, mort et résurrection du Christ;
- Partage des prières individuelles;
- Notre Père;
- Monition de conclusion;
- Signe de croix.

Vous pourriez faire mention de certaines activités de la séquence passée. À vous de bâtir un schéma de célébration qui tiendra compte du vécu du groupe. Pourquoi ne pas célébrer à l'extérieur (si la température le permet).

On célèbre la fin de la séquence

S'il reste du temps, on fête pour célébrer notre amitié, pour célébrer le chemin parcouru ensemble durant la séquence et pour terminer la séquence dans la joie !